

Un patriarcat interconfessionnel ?

La vision prophétique d'André Cheptytskyi

par Augustyn BABIAK,* Lyon

Le récent voyage du pape Jean Paul II en Ukraine a remis sous les feux de l'actualité la division des chrétiens ukrainiens. A la fin du XIX^e siècle, le métropolite de Lviv André Cheptytskyi (1865-1944) œuvra activement pour l'union des fidèles du Christ, catholiques et orthodoxes.¹ Toute une série de propos que le chef de l'Eglise gréco-catholique² des années 1940 a tenus, soit lors des synodes de Lviv de 1940 à 1944, soit dans ses très nombreuses lettres pastorales, permettent de vérifier son infatigable action tournée vers la réalisation de son objectif. Sa sagesse va-t-elle se concrétiser ?

Ce sont des orientations, des recommandations, un état d'esprit, des attitudes nouvelles, qui doivent caractériser l'Eglise gréco-catholique et tous ses membres vis-à-vis des frères orthodoxes ukrainiens. Plus généralement, le métropolite Cheptytskyi rappelle l'idéal à réaliser pour tout chrétien : «L'union de tous les fidèles dans la Sainte Eglise universelle [...] Croyons en l'avenir de cette grande et sainte affaire, au moment où nous pourrions embrasser tous nos frères non-unis et les faire revenir.» Il ne désespère pas de voir se concrétiser l'idée selon laquelle «tous les fidèles du Christ qui croient en lui seront dans une seule Eglise» car la finalité à ses yeux consiste à travailler sans limite «pour le bien et le salut éternel des non-unis et des athées». C'est pourquoi il est conscient du fait que l'espoir qu'il nourrit d'un aboutissement «est rempli d'immortalité». Dans les *Travaux sur l'union des Eglises*, le métropolite précise que l'unité ne peut se faire sans la divine providence qui dirige notre action. Sans cesse il pense aux souffrances du peuple qui résultent de «la malheureuse dissen-

sion qui a détaché toutes les Eglises de l'Est de l'Eglise œcuménique».

Il souligne la position stratégique de l'Eglise gréco-catholique, qui est «la seule branche à avoir conservé en Ukraine occidentale la foi œcuménique et le rite byzantino-slave» et qui, de ce fait, est soumise à l'obligation indéniable de réussir l'unité, laquelle est en même temps «une nécessité impérieuse pour le peuple ukrainien».

Si le métropolite était si soucieux d'une réconciliation avec ses frères non-unis, c'est que pour lui la valeur suprême résidait dans le bonheur de tout le peuple ukrainien. Pour atteindre cet idéal, il pensait à un renouvellement de la métropole de Kyïv (Kiev) et à son élévation au rang de patriarcat,³ sous réserve que ce patriarcat reconnaisse la primauté du hiérarque de Rome. Peu importait que ce patriarcat soit dirigé par un évêque gréco-catholique ou orthodoxe. Certes, il y a bien eu séparation des

* Né en Pologne d'une famille ukrainienne, l'auteur, théologien, exerce son ministère en région Rhône-Alpes, dans les deux rites - byzantin et latin.

Eglises, mais « nous pouvons citer quelques dizaines de patriarches byzantins ayant accepté la supériorité du Siège de Rome » reconnaissait-il ;⁴ et il ajoutait : « nous nous soumettrons canoniquement à lui ».

Il déclare encore que les gréco-catholiques sont des orthodoxes par le rite ; ceux-ci ont gardé l'héritage et les saintes traditions qui remontent à Volodymyr le Grand, en passant par la lignée des patriarches de Byzance, Jean Bekk, Joseph, et des métropolitains Isidore et Grégoire grâce auxquels les véritables traditions ont été conservées.

Unité religieuse

Écoutons l'archevêque de Lviv à propos du siège de la métropole de Kyïv : « Il est clair qu'en tant que gréco-catholique, je ne puis prétendre au siège de la métropole de Kyïv. Et je n'ai ni le désir ni la dignité ni la possibilité de résider à Kyïv. Le siège du métropolitain de Kyïv doit être remis à quelqu'un parmi les archiépiscopaux ou prêtres orthodoxes ou auto-céphales⁵. S'il était associé à l'Eglise catholique universelle, nous serions tous

Bref rappel historique

Malgré ses caractères ethniques bien tranchés, malgré sa langue propre, le peuple ukrainien, faute de frontières naturelles, n'a été constitué en un Etat indépendant qu'en 1991. Il a toujours été (et est encore) disputé entre les deux grands Etats voisins, la Pologne à l'Ouest et la Russie au Nord (cf. **Robert Hotz**, *Entre Europe et Asie*, in **choisir** n° 498, juin 2001, pp. 27-30). Les tiraillements du peuple ukrainien ont laissé des traces profondes dans l'histoire de son Eglise.

L'Eglise ruthène (ukrainienne), d'origine byzantine et soumise à Constantinople, eut souvent des tendances à l'émancipation (ou autocéphalie). Ainsi, par exemple, au XI^e siècle, un prêtre ruthène, Hilarion, devint métropolitain malgré l'opposition du patriarche de Constantinople. Cette tension entre l'Eglise d'Ukraine et Constantinople s'atténua en 1104, date à laquelle le métropolitain de Kiev reconnut de nouveau l'autorité du patriarcat de Constantinople. Mais l'Eglise d'Ukraine n'abandonna pas pour autant ses prétentions à l'autocéphalie.

Par ailleurs, à partir du XIV^e siècle, l'influence polonaise conduisit vers Rome une fraction importante de l'Eglise ruthène. Mais ce n'est qu'à la seconde moitié du XVI^e siècle que le Saint-Siège procéda à une action tendant à ramener les Ruthènes à l'unité catholique. Et en 1596, le métropolitain ukrainien Michel Rahoza avec presque tous ses évêques conclurent une union avec l'Eglise romaine à Brest-Litovsk (union de Brest), qui leur permettait de conserver leur liturgie et leur droit canonique byzantin. Ils ne réussirent cependant pas à gagner la confiance du peuple qui, en majeure partie, considérait cette union comme une manœuvre déguisée de latinisation du rite oriental. Aussi, en 1620, un nouveau métropolitain et des évêques orthodoxes furent ordonnés à Kiev. Puis, en 1632, la hiérarchie orthodoxe fut reconnue par la Diète polonaise, et il y eut alors officiellement deux métropolitains ruthènes de Kiev, l'un grec-catholique, l'autre orthodoxe.

Persécutés par la Russie tsariste, obligés d'abandonner la communion avec Rome au XIX^e siècle, les fidèles uniates furent à nouveau contraints par l'URSS, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à retourner à l'orthodoxie, et sa hiérarchie fut arrêtée en 1945. Après la chute de l'Empire soviétique, un accord de la communauté mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, signé le 24 juin 1993 à Balamand, au Liban, a reconnu (selon les catholiques) le droit à l'existence et à l'action pastorale des Eglises uniates. Cette interprétation de l'accord reste pour les orthodoxes sujet à discussion.

L. B.

gréco-catholiques, sous son sceptre, et je serai le premier à le faire.»⁶

L'unité religieuse ainsi recouvrée, le peuple pourrait enfin manifester sa légitime souveraineté. Car, pour André Cheptytskyi, les Eglises en Ukraine ont le devoir d'apporter au peuple ukrainien l'unité. Ce n'est ni un quelconque orgueil, ni une préoccupation impérialiste qui doit en être le moteur, mais «c'est au nom de l'amour, de l'humilité chrétienne, et de l'autorité ecclésiastique que ces Eglises doivent abandonner l'esprit de séparatisme et de haine faisant d'un Ukrainien, un ennemi pour son frère.»⁷ Il invitait donc ses frères à discuter sur les sujets religieux. Il allait jusqu'à préconiser la rupture d'un lien canonique des hiérarques avec leurs Eglises tout en conservant l'universalité de la foi et la tradition apostolique.

Un patriarcat ukrainien

Pour preuve de sa bonne foi, André Cheptytskyi n'hésitait pas à affirmer : «Non seulement nous, gréco-catholiques, n'avons aucune intention de dominer ou de nous imposer à nos frères, mais au contraire, nous sommes prêts, avec perte personnelle, à nous soumettre à eux, de telle sorte que l'union intégrale des deux confessions ukrainiennes ressemblerait plutôt à une soumission des gréco-catholiques au patriarche de Kyïv.»⁸

Il avait par ailleurs l'intime conviction que «pour réaliser le désir commun de l'unification religieuse de notre peuple, il fallait proposer aux représentants compétents de l'Eglise autocéphale ukrainienne d'adhérer à l'Eglise catholique dans l'intention de créer un patriarcat ukrainien», ce qui à coup sûr donnerait une force morale et un soutien au peuple pour lui permettre un essor culturel et lui assurer l'indépendance.

Il pensait, en outre, que certains parasites venus de l'extérieur freinaient ou

empêchaient l'unité religieuse à laquelle il aspirait tant pour son peuple sans cesse victime et persécuté ; il écrivait sans détours à ce sujet, nommant les causes ouvertement, les analysant parfaitement : «L'Eglise orthodoxe ukrainienne, libérée d'éléments étrangers moscovites importés, et l'Eglise gréco-catholique épurée d'ajouts étrangers latins se rapprocheront l'une de l'autre comme deux sœurs.»

Pour le métropolite, l'unité religieuse est possible car les divergences religieuses ne sont «ni torts intérieurs, ni points de vue variés», et partant, un programme de réconciliation religieuse est envisageable. Il affirme que «l'organisation de l'Eglise est un bien très important pour notre peuple ; elle est pour le peuple de grande valeur et de grand pouvoir spirituel», et ajoute qu'il est de la responsabilité des Eglises en Ukraine «de donner l'unité au peuple ukrainien»⁹ et pour ce faire il ne faut pas hésiter à «tendre la main vers la réconciliation».

Cependant, si André Cheptytskyi reconnaît qu'il s'agit d'une œuvre laborieuse, inlassablement, il invite son clergé, le peuple, les évêques et les intellectuels orthodoxes à «chercher les voies du rapprochement»¹⁰ car l'unité religieuse, pour lui, équivaut à l'unité nationale, à la recherche de la paix, et donc à moins de souffrances pour la nation ukrainienne. Selon lui encore, rien d'important ne divise le peuple et surtout pas les «considérations personnelles».¹¹

Toujours dans le même souci de rapprochement, nous lisons dans le Protocole XIII du 9 mai 1941 de l'archiéparchie¹² de Lviv que «les synodes régionaux de Zamosk et de Lviv ont appelé à l'uniformité dans le rite. Il nous faut sortir d'un tel chaos [cela concernait les pratiques du culte] en adoptant des pratiques et des habitudes conformes aux goûts de nos frères non-unis, afin de ne pas nous faire rejeter par eux, nous et l'Eglise œcuménique».¹³

Un patriarcat unioniste à Kyïv ?

Je rappelle qu'en 1997, le 24 juillet, les chefs de quinze Eglises chrétiennes ont signé, en présence du président de la République d'Ukraine, un *Mémoire des confessions chrétiennes en Ukraine sur le refus de recourir à la violence dans les relations interconfessionnelles*. Quant au patriarche de l'Eglise orthodoxe de Kyïv, il déclarait que la paix ne pouvait survenir qu'avec la création d'une unique Eglise orthodoxe ukrainienne. Tandis que Loubomyr Husar en 1998, alors évêque auxiliaire du cardinal Loubatchivskyi, déplorait l'incapacité des Eglises à s'entendre et les conséquences néfastes de ralentissement sur les réformes du pays.¹⁴

Aujourd'hui, les paroles d'André Cheptytskyi résonnent d'une étrange actualité lorsqu'il posait comme préalable à une union totale des catholiques et des orthodoxes, l'élimination «des désordres et des haines mutuelles», recommandant d'éviter que les Ukrainiens ne soient des ennemis les uns pour les autres. La solution ne réside-t-elle pas, comme il le préconisait, dans le fait d'essayer de «s'entendre sans faire appel à une fusion en une seule confession» ?

Homme audacieux, d'une extraordinaire chaleur humaine, il avait foi dans les échanges et le respect de l'autre : pour lui, une «entente minimale» devait résulter de discussions pacifiques, tranquilles, fondées sur la courtoisie, l'amour du prochain, la sincérité, l'amour fraternel, la concession mutuelle, le non usage de mots pouvant blesser.¹⁵ Telle était la démarche pour «une entente entre les différentes confessions ukrainiennes».¹⁶

Dix années se sont écoulées depuis l'accession de l'Ukraine à l'indépendance. N'est-il pas temps de progresser en instituant un patriarcat à Kyïv selon les conditions énoncées par André Cheptytskyi ? La visite du pape en juin 2001 n'en est-elle pas le signe précurseur ? Sainte Sophie,

symbole de la sagesse divine, n'est-elle pas prête à devenir «la Jérusalem de nos terres» ?¹⁷ Mais avons-nous assez prié pour que la grâce du Tout-Puissant nous aide à atteindre l'objectif de l'unité des Eglises dans le respect d'un large pluralisme ? Un peu comme chaque enfant d'une même famille où chacun trouve sa place : une cohabitation sans rivalité, ni concurrence, ne serait-ce pas là le pari de l'instauration du patriarcat de Kyïv ? Ce serait l'exemple par excellence d'une cohabitation fraternelle, témoignant au monde d'une possible pluralité de la foi.

A. B.

¹ Cf. Revue **choisir**, n° 498, juin 2001. Dans l'Eglise orthodoxe et dans l'Eglise grecque-catholique (cf note 2), un métropolite est un prélat qui occupe un rang intermédiaire entre le patriarche et les archevêques (ndlr).

² Fractions d'Eglises de la communion orthodoxe qui ont rétabli la communion avec l'Eglise catholique romaine. On parle aussi d'Eglises uniates, bien qu'à l'origine le terme d'uniates avait un sens méprisant pour les orthodoxes. Il fut ensuite appliqué à tous les chrétiens orientaux devenus catholiques. A partir de 1807, l'appellation officielle autrichienne pour la Galicie fut celle d'Eglise grecque-catholique (ndlr).

³ Dans l'Eglise orientale, un patriarcat est un territoire ayant à sa tête un patriarche qui a prééminence sur l'ensemble des évêques d'un pays ou d'un territoire plus vaste. En 451, le concile de Chalcédoine avait fixé comme sièges de patriarchats : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Depuis, d'autres patriarchats ont été créés (Georgie, Serbie, Russie, Roumanie et Bulgarie). Par suite de divisions internes aux Eglises, il y a parfois deux patriarches pour le même siège, l'un orthodoxe, l'autre catholique (ndlr).

⁴ A. Babiak, *Le Métropolite André Cheptytskyi et les synodes de Lviv de 1940 à 1944*, Lviv 1999, annexe n° 42, p. 659.

□ Augustyn Babiak

Les nouveaux martyrs ukrainiens du XX^e siècle

Confesseurs et témoins de la foi

Universitatis Catholicae Ucrainorum, Rome 2001, 636 p.

Un volume de taille pour une histoire ... de taille ! L'auteur nous présente, en deux volets d'inégale longueur, le martyrologue de ses pairs au cours de l'histoire contemporaine mouvementée de l'Eglise grecque-catholique ukrainienne. Une première partie, succincte et néanmoins concise dans ses informations, déroule les événements ayant trait à la passion de son Eglise, annihilée, réduite à néant légalement, et pourtant florissante de verdure dans les catacombes ; méprisée de tous, délaissée, d'après A. Babiak, même par ses confrères latins limitrophes et victime de l'Ostpolitik du Vatican, elle a dû survivre par ses propres moyens : des hommes et des femmes remplis de foi et de courage, de ténacité et d'humilité, dont la liste suit, formant un long catalogue de confesseurs de la foi... Cette seconde partie est plus de l'ordre de la consultation, un annuaire alphabétique et hiérarchique de coryphées et de saint(e)s, que dominent les célèbres figures des Métropolitains Cheptytsky et Slipyj, entourés d'une multitude de prêtres et religieux. On peut regretter la petitesse de la liste de laïcs qui compte... deux membres !

Le style est pathétique - l'utilisation du « nous » rend l'histoire de la persécution encore plus proche du lecteur -, les nombreuses références aux papes concernés ainsi qu'aux documents romains sur les Eglises d'Orient sont utilisés dans la mesure où ils cautionnent l'argument de base de Babiak : reconnaissons le martyre de l'Eglise grecque-catholique en Ukraine, pardonnons-nous les uns les autres, et construisons cette unité tant désirée. Un appel à l'érection d'un patriarcat grec-catholique se lit en filigrane.

Trois cartes d'Ukraine, médiocres, ferment ce compendium ; une bonne bibliographie donne l'envie d'aller plus loin. On retient avant tout la recherche de balance entre l'émotion personnelle de l'auteur face à l'Histoire et son analyse des faits de part et d'autre. Un exemple inspirant pour d'autres communautés chrétiennes qui souhaitent relire leur passé.

Thierry Schelling

⁵ Se dit des prêtres orthodoxes rattachés à une Eglise autocéphale qui élit ses propres primats. Situés d'abord dans le cadre des patriarcats anciens, puis dans celui des patriarcats nationaux qui se détachèrent successivement à partir de 1589 (cf. note 3), d'autres Eglises non patriarcales sont aujourd'hui autocéphales (Albanie, Chypre, Grèce, Pologne, et Amérique) (ndlr).

⁶ *Ibid.*, annexe n° 40, p. 637.

⁷ *Ibid.*, annexe n° 52, p. 723.

⁸ *Ibid.*, annexe n° 42, p. 651.

⁹ *Ibid.*, annexe n° 52, pp. 722-723.

¹⁰ *Ibid.*, annexe n° 39.

¹¹ *Ibid.*, annexe n° 39 et 40.

¹² Une éparchie est une circonscription ecclésiastique à la tête de laquelle se trouve un évêque. Une archiéparchie, par extension, est une métropole (ndlr).

¹³ TsDIAL, f. 201, op. 1, spr. 10, ark. 68 (manuscrit inédit).

¹⁴ AED, n° 97, janvier-mars 1998, p. 32.

¹⁵ A. Babiak, *Le Métropolitain André Cheptytsky et les synodes de Lviv de 1940 à 1944*, annexe n° 42, p. 646.

¹⁶ *Ibid.*, annexe n° 42, p. 649.

¹⁷ *Ibid.*, annexe n° 41, p. 639.